

Patricia Dahan

Sens, jouissance et semblant

Dans le séminaire RSI, dans lequel il développe la théorie des nœuds, Lacan dit que quand il a « eu vent de ce truc, le nœud borroméen » il a immédiatement eu la certitude que c'était quelque chose de précieux pour lui, que les nœuds borroméens lui sont « venus comme bague au doigt ». Plusieurs autres expressions employées dans ce séminaire et les séminaires suivants m'ont frappée, Lacan emploie les termes de corde, tissage, étoffe pour parler de la consistance du nœud. Je voudrais, en me référant à l'emploi de ces mots, dont la connotation n'est pas indifférente, montrer en quoi le nœud borroméen est apparu comme la solution que Lacan cherchait, pourquoi il pensait que les propriétés particulières du nœud borroméen pouvaient l'aider à représenter des concepts difficiles à expliquer. Mais ce n'est pas du nœud borroméen lui-même dont je vais parler ce soir, il en sera, je pense, largement question dans les exposés du séminaire de cette année. Je voudrais plutôt suivre le tracé du cheminement qui, dans la pensée de Lacan, l'a amené à ce qui semble être devenu pour lui une nécessité.

J'ai voulu dans cet exposé aborder le sens, la jouissance et le semblant à partir de la façon dont Lacan fait intervenir ces trois termes pour expliquer les rapports du sujet au langage et comment dans le langage il peut y avoir à la fois du sens et de la jouissance. Je ne détaillerai pas chacun de ces termes, d'autres l'ont fait ou le feront, Luis Izcovich par exemple l'a très bien fait à propos du semblant¹ dans ce même séminaire. Ce qui m'a intéressée a été de voir comment à partir des mathèmes et concepts que Lacan a introduits depuis le début des années 70, le sens, la jouissance et le semblant sont tour à tour sollicités, opposés, corrélés et comment Lacan se sert de ces éléments pour nous guider dans ce qui opère dans l'analyse.

1 · Izcovich L., « Semblant d'objet et les semblants » *Mensuel* n° 18 p. 92

Dans les dernières années de son enseignement Lacan disait qu'il était parti du langage c'est-à-dire de sa structure propre et revenu au langage mais cette fois par rapport à la façon dont il est parlé, la façon dont le sujet en est imprégné. Je voudrais donc montrer comment dans un premier temps de l'enseignement de Lacan le langage est abordé à partir de sa relation au sens et dans un deuxième temps dans sa relation à la jouissance.

Au fil des années la définition de ces trois termes a évolué et la relation entre les concepts que ces trois termes recouvrent s'est avérée de plus en plus complexe à décrire.

Je voudrais donc souligner en quoi la topologie borroméenne a permis d'aborder cette difficulté de représentation à laquelle progressivement, et surtout à partir du début des années 1970, Lacan s'est trouvé confronté.

Le signifiant et la lettre

Après avoir insisté sur l'imaginaire puis le symbolique, à partir du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant* Lacan donne de plus en plus d'importance à la notion de réel et apporte de nouveaux éléments dans la définition de l'inconscient.

Jusque-là, la définition de l'inconscient structuré comme un langage s'appuyait sur des références à la linguistique et donnait au signifiant un rôle prépondérant. A cette définition de l'inconscient correspondait l'interdit de l'inceste, puis l'interdit du rapport sexuel. Mais petit à petit aux développements sur la structure du langage dans l'inconscient, viendront s'ajouter de nouvelles notions telles que l'objet petit *a* et la lettre. L'interdit du rapport sexuel qui fait référence à la loi devient l'impossible du rapport sexuel qui fait référence au réel puisque chez Lacan le réel se définit précisément de cet impossible du rapport sexuel.

Deux temps donc dans l'enseignement de Lacan, d'abord celui lié à l'interdit du rapport sexuel, puis celui où apparaît l'impossible du rapport sexuel avec la formule « il n'y a pas de rapport sexuel ».

Le premier temps définit la structure langagière de l'inconscient, abordé par les formations de l'inconscient où le sens surgit à partir du non-sens, comme dans le mot d'esprit, ou la dévalorisation du sens, le peu-de-sens, le pas-de-sens dans la métonymie.

Le second temps définit la notion de jouissance dans l'inconscient où le sens est représenté par l'ab-sens du rapport sexuel. Lacan va montrer que

le discours analytique se spécifie de cette impasse, de cet impossible et le sens dans l'analyse est donné par la réduction du sens qui masque la jouissance.

Il me semble que les difficultés de représentation, auxquelles Lacan va se trouver confronté, commencent à être exprimées en 1971 dans le séminaire « D'un discours qui ne serait pas du semblant ». Dans la séance du 12 mai qui donnera lieu au texte « Lituraterre », il cherche une manière de faire apparaître la corrélation entre le semblant qui est de l'ordre du signifiant et la jouissance qui est de l'ordre du réel et qui est représenté par la lettre. Il introduit de nouvelles notions tout en faisant abondamment référence et en voulant faire le lien avec un texte du début de son enseignement : le « Séminaire sur la lettre volée ». Il revient sur ce qu'il avait dit alors à propos de la lettre qui arrive toujours à destination pour dire que le destinataire c'est le sujet qui comprend que la lettre a un sens mais ne connaît pas le sens de son contenu, comme il en est du symptôme.

Tout au long de ce séminaire, Lacan insiste sur la différence entre le signifiant et la lettre. À partir de ce moment là, il donne des jalons, il commence à montrer que deux approches coexistent : structure du langage et jouissance dans l'inconscient, mais qu'il faut les différencier. Si en s'appuyant sur la linguistique Lacan a pu trouver les éléments pour décrire l'inconscient structuré comme un langage, il cherche ensuite les moyens de représenter cette dimension de réel à laquelle la lettre fait référence pour compléter sa définition de l'inconscient. « Tout ça n'empêche pas, dit-il, que ce que j'ai dit de l'inconscient nous restant là ait quand même la présence, sans quoi ce que j'avance n'aurait absolument aucun sens. ² » Donc la difficulté réside aussi dans la nécessité de faire coexister deux approches qui sont distinctes.

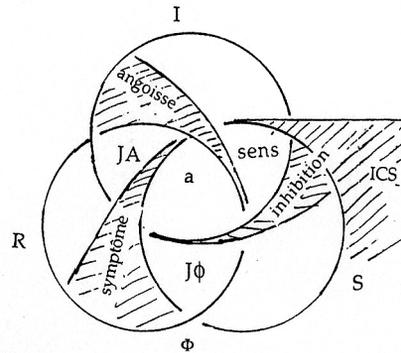
Comment l'inconscient structuré comme un langage commande la fonction de la lettre

La lettre dans la définition de Lacan conjoint les deux versants du symbolique et du réel. À partir de cette précision Lacan va apporter des éléments nouveaux à sa définition de l'inconscient. Il introduit ainsi des questions qui vont l'amener à décrire l'inconscient par d'autres moyens que ceux auxquels il avait recours jusque-là. « Entre la jouissance et le savoir, dit-il, la

2 · Lacan J., Le Séminaire Livre XVIII « D'un discours qui ne serait pas du semblant » Leçon du 12 mai 1971 (Inédit)

lettre ferait littoral. [...] Il reste à savoir comment l'inconscient que je dis être l'effet de langage de ce qu'il en suppose la structure comme nécessaire et suffisante, comment il commande cette fonction de la lettre.³» Autrement dit, comment l'inconscient dont la structure du langage est nécessaire et suffisante pour le définir, se débrouille avec la jouissance. A ce stade de nouveaux éléments, la lettre, la jouissance, le semblant, apparaissent pour représenter l'inconscient, ce qui introduit comme difficulté d'intégrer certaines contradictions dans la mesure où ces avancées n'invalident pas les définitions précédentes.

A ces questions Lacan va apporter des éléments de réponse dans les séminaires suivants jusqu'à la configuration borroméenne du nœud. Dans le séminaire « ...Ou pire » il dit que la lettre l'intéresse en tant que retour du refoulé donc en tant que symptôme et dans le séminaire RSI, là où il élabore la théorie des nœuds, on pourrait dire qu'il reprend cette question : comment l'inconscient commande cette fonction de la lettre ? en montrant sur son schéma de la mise à plat du nœud borroméen que ce qui détermine le symptôme c'est l'inconscient, qu'il y a consistance entre le symptôme et l'inconscient et que l'inconscient est ce qui répond du symptôme ⁴. Il inscrit le symptôme entre le symbolique et le réel et le symptôme n'est plus à ce moment là défini par la métaphore, mais par l'effet du symbolique dans le réel et Lacan insiste sur la notion de jouissance dans le symptôme. Il montre à partir de son schéma que l'analyse va permettre d'opérer sur le symptôme en nouant autrement symbolique et réel.



Que l'inconscient soit ce qui répond du symptôme, depuis Freud ne fait plus de doute. Mais, si avec la définition de l'inconscient structuré comme un langage, la référence au symbolique et le recours à la linguistique permettent d'expliquer l'inconscient et le symptôme, à partir du moment où vient s'ajouter la notion de jouissance dans le symptôme la défi-

3 - Lacan J., Le Séminaire Livre XVIII « D'un discours qui ne serait pas du semblant » Leçon du 12 mai 1971 (Inédit)

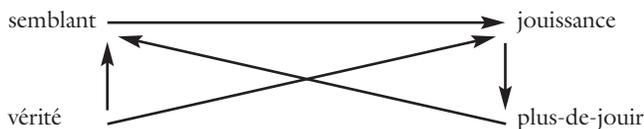
4 - Lacan J., Le Séminaire Livre XXII RSI Leçon du 10 décembre 1974.

nition de l'inconscient évolue. La référence à la linguistique ne suffit plus, il y a une difficulté à représenter une articulation entre la structure du langage et la jouissance, entre le symbolique et le réel ce qui a amené Lacan à faire ces nouvelles avancées.

Le sens masque la jouissance

Après le séminaire « D'un discours qui ne serait pas du semblant », viennent l'année suivante les séminaires « ...*Ou pire* » et « Le savoir du psychanalyste » où apparaît le concept de *lalangue* et, contemporain à ces deux séminaires, le texte de « L'étourdit ». Dans le texte de « L'étourdit » Lacan constate que dans les dits du patient il y a un dire qui ex-siste au dit. L'existence, comme le décrit Lacan sur la figure de la mise à plat du nœud borroméen, c'est ce qui est en dehors, c'est ce qui tourne autour, mais c'est aussi ce qui a une place prédominante et déterminante. Or la place prédominante dans les discours, qui détermine chaque discours tel que Lacan les a définis est la place en haut à gauche, la place dite de l'agent ou du semblant.

Dans le tétraèdre qu'il dessine dans le séminaire « Le savoir du psychanalyste » le pôle de la jouissance est corrélé au pôle du semblant, parce que, dit-il, la jouissance n'est pas corrélée au rapport sexuel, elle est corrélée au semblant dans la mesure où, je cite : « ...il est éclatant que l'homme comme la femme, ils font semblant chacun dans ce rôle. ⁵»



Par cette description Lacan met en évidence que dans la langue il y a du sens mais il y a aussi une notion de jouissance. Le langage, selon Lacan, supplée à l'impossible du rapport sexuel dans la mesure où la jouissance n'est pas corrélée au sexuel, elle est corrélée à la langue qui permet aux hommes et aux femmes de se rencontrer, d'avoir un semblant de rapport.

Dans les discours qui, à partir du langage, permettent de faire lien, le rapport sexuel qui ne peut pas faire lien ne peut pas s'y inscrire. Donc tout

5 · Lacan J., Séminaire « Le savoir du psychanalyste » Leçon du 3 février 1972 inédit.

discours qui parle du rapport sexuel est un discours de semblant où là, des jouissances peuvent s'écrire, mais des jouissances qui *parodient*, dit Lacan, celle à jamais interdite.

Revenons donc un peu en arrière, au moment de l'écriture des discours dans le séminaire *L'envers de la psychanalyse*. Remarquons que la formule du discours du maître dans la typologie des discours proposée par Lacan contient la structure du langage :

$$\frac{S_1}{\mathcal{S}} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Le discours de l'analyste se présente, lui, comme l'envers du discours du maître, il est, nous dit Lacan, celui à partir duquel s'ordonnent tous les autres discours :

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\mathcal{S}}{S_1}$$

Dans chaque discours la place prépondérante est celle de l'agent que Lacan désignera ensuite par semblant, la place prépondérante dans les discours, celle qui ordonne les discours deviendra donc la place du semblant. Pour ne nous arrêter qu'à ces deux discours : le discours du maître et le discours du psychanalyste on remarquera que dans le discours du maître, la place prépondérante, celle d'où s'ordonne le discours est celle du signifiant maître, dans le discours de l'analyste c'est l'objet *a*. Si le maître met le *S*₁ en place de semblant, l'analyste, lui, en mettant l'objet *a* à la place du semblant, interroge la jouissance de son patient ce qui va l'amener à repérer le fantasme qui jusque là structurait sa réalité.

Le travail de l'analyse permettra de réduire ce qui faisait sens pour le patient, c'est-à-dire les signifiants maîtres, qui masquaient sa jouissance. Cette réduction de ce qui faisait sens pour le patient fera apparaître la façon dont il est pris dans la jouissance de l'autre. C'est ce que Lacan décrit dans « Lituraterre » : « Ce qui de jouissance, dit Lacan, s'évoque à ce que se rompe un semblant », il parle de la rupture de ce qui faisait forme, c'est-à-dire du semblant qu'il définit comme ce qu'il en est du signifiant. Et là, comme il revenait d'un voyage au Japon, il s'inspire des estampes japonaises pour le représenter. Ce qui fait forme, c'est ce qui fait sens pour le patient, c'est le signifiant maître qui se trouve à la place du semblant dans le discours du maître.

Le sens auquel Lacan s'intéresse à ce moment- là n'est donc pas celui du « cristal linguistique » qui surgit dans le langage mais celui qui se trouve à la jonction de l'imaginaire et du symbolique qui s'oppose au réel, réel du côté duquel sont inscrites les jouissances. Le sens est donc défini par opposition au réel dans la mesure où ce que Lacan va cerner à ce stade de son enseignement c'est que ce qui spécifie la jouissance sexuelle pour les êtres parlants c'est une impasse, l'ab-sens du rapport sexuel. Il s'agira dès lors d'essayer de formaliser comment dans l'inconscient ce rapport à la jouissance est représenté.

La dit-mension du nœud

Dans les séminaires suivants le concept de *lalangue* et le nœud borroméen vont aider Lacan à décrire l'inconscient d'une nouvelle façon. Avec la définition de l'inconscient « fait de *lalangue* » qui apparaît dans le séminaire *Encore* il met en rapport les affects de lalangue, la jouissance qui y est associée et le savoir inconscient. Quelques années plus tard dans une conférence donnée à Yale aux Etats-Unis en 1975 il revient sur les trois écrits de Freud : *l'Interprétation des rêves*, la *Psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le Mot d'esprit dans ses relations à l'inconscient*, et il insiste sur l'importance du matériel linguistique dans la structure de l'inconscient. L'inconscient « structuré comme un langage », Lacan dit qu'il confirme, mais il ajoute : avec une réserve. Cette réserve vient du pas supplémentaire que Lacan considère avoir fait avec le concept de *lalangue* qui introduit la notion de jouissance et l'importance de la langue maternelle en tant que c'est la manière dont la langue a été parlée et entendue par le petit enfant. La réserve est donc que « ce qui crée la structure est la manière dont le langage émerge au départ chez un être humain. ⁷ » Il y a donc dans la structure de l'inconscient quelque chose qui ne peut pas uniquement être appréhendé par la structure du langage.

On voit dans cette chronologie la façon dont, petit à petit avec ces trois termes, sens, jouissance et semblant, Lacan a abordé la relation du sens et de la jouissance dans le langage. Le semblant est corrélé à la jouissance, la jouissance s'oppose au sens et on saisit à partir de ces articulations comment dans la cure on a à faire avec le sens et l'abolition du sens. Sens et abolition du sens, l'un est l'envers de l'autre et pourtant les deux coexistent dans l'inconscient.

À partir de toutes ces avancées Lacan nous guide dans la clinique pour

7 · Lacan J., « Conférence à Yale University », *Silicet* 6/7, Paris, Le Seuil, 24 novembre 1975.

8 · Lacan J., *Le Séminaire Livre XXIII Le sinthome*, leçon du 18-11-1975.

en arriver à dire dans le séminaire *Le sinthome* que « c'est uniquement par l'équivoque [qui comprend l'abolition du sens] que l'interprétation opère ⁸» équivoque par quoi il spécifie par ailleurs ce dont est faite la *lalangue*.

En suivant Lacan pas à pas dans sa démarche on voit à quel point il a un souci de représentation, de transmission, de formalisation. Cette formalisation il l'a cherchée de différentes façons avec les mathèmes, avec le tétraèdre, avec des images et des analogies pour nous faire saisir certaines représentations. Le nœud borroméen, avec ses propriétés particulières, Lacan a eu l'intuition que c'était quelque chose qui correspondait tout à fait à ce qui le tracassait dans ses difficultés de représentation. Le nœud borroméen, il faut le manipuler pour le comprendre et Lacan s'y exerce pendant de longues heures. C'est une dit-mension, en deux mots pour représenter à la fois l'espace et la mention du dire, qui le tracasse. Il conseille à son auditoire de s'y exercer aussi, « vous vous familiariserez, dit-il, au moins avec vos mains, avec ce quelque chose auquel de toute façon vous ne pouvez rien comprendre, puisqu'il est tout à fait exclu que ce nœud, vous le sachiez. ⁹» Ce nœud qu'il est exclu que nous sachions c'est, pour Lacan, celui du refoulé originaire. Donc la complexité du nœud s'accorde très bien avec ce que Lacan voudrait démontrer et qui est difficilement représentable.

J'ai voulu montrer dans ce cheminement comment Lacan a utilisé différentes représentations pour décrire et transmettre des notions très complexes et comment il en est venu à la topologie borroméenne. ■

9 · Lacan J. *RSI* séance du 14 janvier 1975 op. cit.